

LA TRAGÉDIE

DU

peuple arménien

Milan, 23 janvier. — (De notre correspondant particulier). — On a beaucoup écrit au sujet des atrocités que les Turcs ont commises en Arménie; tout ce que l'on a dit est loin d'être exagéré et la réalité dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer.

Le grand poète arménien Hrand Nazarianiz, actuellement en Italie, à Bari, en a fait un récit poignant.

Pendant l'hiver dernier, a dit le poète, les hommes et les femmes d'Arménie ont été contraints à assurer le transport des munitions destinées à l'armée ottomane qui opérait au Caucase. Ils devaient parcourir des kilomètres et des kilomètres par des chemins roides, escarpés, rocailleux, avec un chargement écrasant sur les épaules. Plus des trois quarts de ces malheureux ne purent supporter de telles fatigues.

Tous les biens des Arméniens furent réquisitionnés sans le moindre reçu, ce qui équivaut à une confiscation. Au cours des « opérations de désarmement » dans la seule région de Sivas, plus de 200,000 personnes ont été massacrées.

Les Turcs sévissent particulièrement contre les intellectuels, médecins, avoués, professeurs, et, en général, contre toute la jeunesse des universités. Le député Vramian a été assassiné pendant qu'on le conduisait en exil à Siaberkir. Les députés Varkès et Zherab languissent dans les prisons de Aiache. Oscan, ministre des postes et des télégraphes, et Haladjian, ministre des travaux publics, ont été jetés dans le Bosphore, cousus dans des sacs.

Arrestations et emprisonnements en masse

Le 12 avril de l'année dernière, 3.000 notables arméniens ont été emprisonnés. Cent de ces malheureux se trouvent dans les souterrains de Aiache, deux cents autres, arrêtés à Constantinople, sont internés à Kastamuni, cent quatre-vingts Arméniens d'Andrinople et quarante de Smyrne ont été jetés dans les horribles cachots d'Erzeroum. Plus récemment, à Syss, quatre-vingts Arméniens ont été arrêtés et envoyés en exil. A Divres, cinquante personnes, inculpées d'avoir participé à un imaginaire complot révolutionnaire, ont subi les développements et les agrandissements les plus délicats, sont adjoints à chacune de nos escadrilles. Il y a à bord de tous nos avions de reconnaissance des appareils à photographie, les uns destinés à être utilisés à 2,000 mètres d'altitude, les autres pouvant photographier depuis 3,500 mètres de haut. La distance focale varie suivant l'éloignement. Elle est de 25 c/m pour les appareils utilisables à 2,000 mètres, plus considérable pour les autres.

Armement

Je ne puis rien vous dire sur les mitrailleuses de nos aéroplanes. Tous nos aviateurs sont spécialisés et la mitrailleuse n'est pas ma spécialité. Comme vous, nous emportons aussi, à bord de nos appareils, des bombes. Un assez gros stock de bombes incendiaires a été réexpédié du front à l'arrière et remplacé par de nouveaux engins explosifs, dénommés chez nous « carbonit-bombes ». Je n'ai pu encore en observer les effets. Du reste, mon avis est que les bombardements aériens sont peu efficaces, font plus de mal aux civils qu'aux soldats et n'ont aucune influence sur le moral des troupes.